25.000 PRISONNIERS TURCS EN PALESTINE

EXCELSIOR

9e Année. — N° 2.866. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

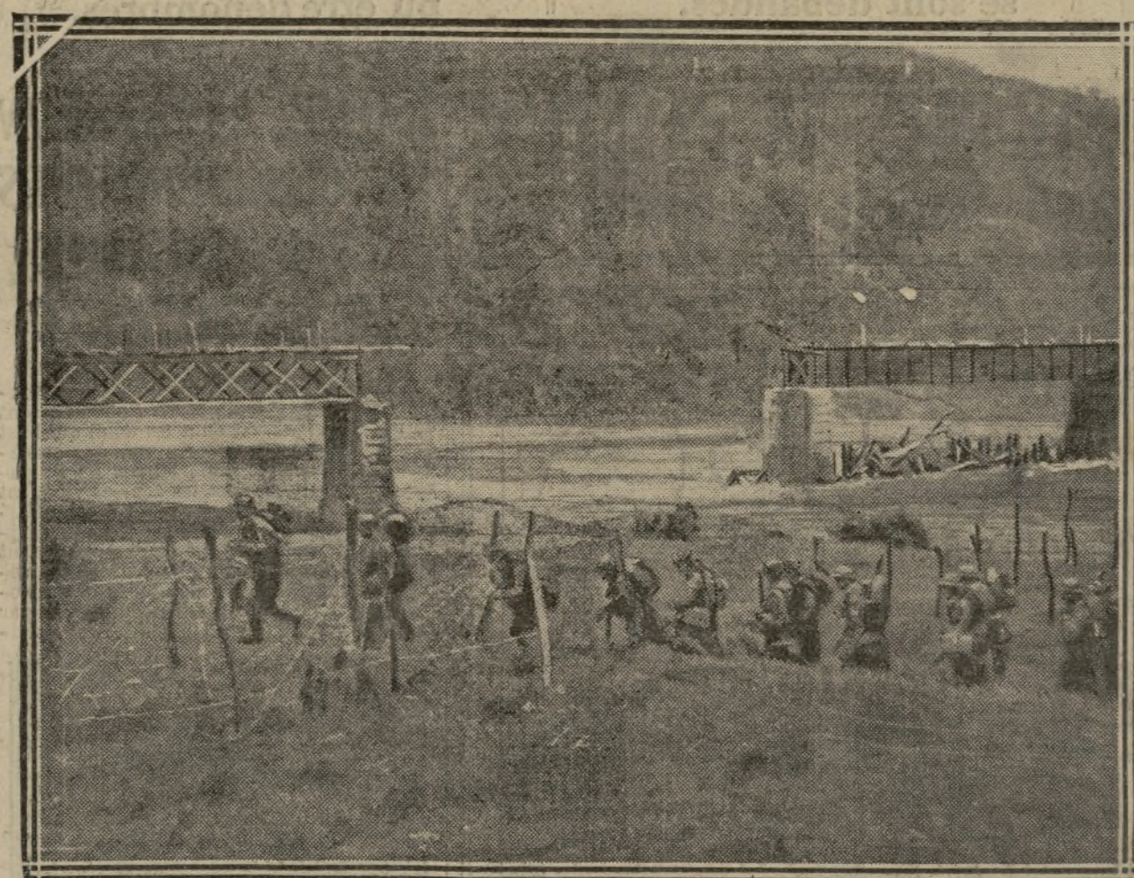
A DÉTACHER ET A CONSERVER

TOUTE PERSONNE QUI

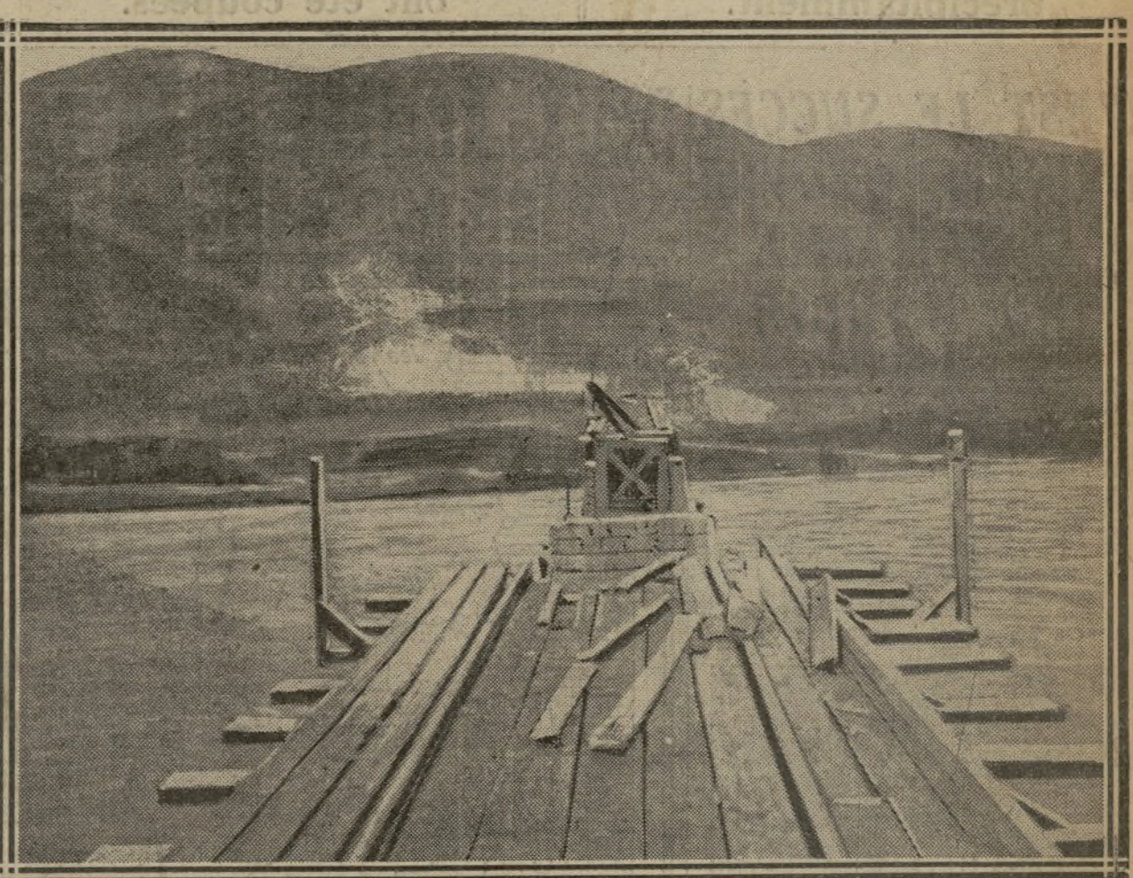
le	aura vécu	et dont
MARDI 24 SEPTEMBRE 1918	8.553 JOURS EXACTEMENT	EDMOND est le prénom habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES ALLIÉS ONT AVANCÉ DE 65 KILOMÈTRES EN MACÉDOINE



COLONNE FRANÇAISE EN MARCHE AU BORD DU VARDAR

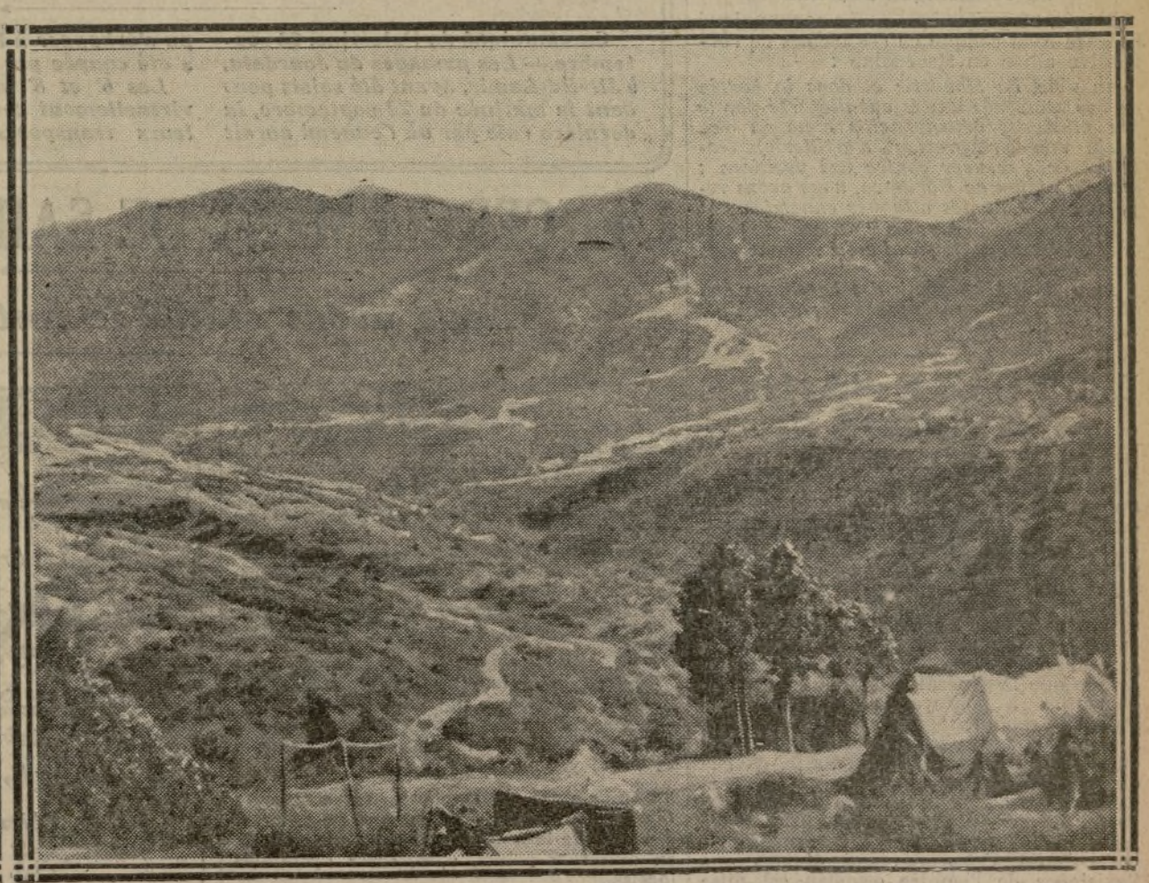


PONT CONSTRUIT SUR LE VARDAR A DEMIR-KAPOU

UN BAC SUR LE VARDAR PRÈS DE KRIVOLAK

LES MÉANDRES DU VARDAR DEVANT KRIVOLAK

CAMPEMENT DE TROUPES SERBES EN MONTAGNE



LE TERRAIN ACCIDENTÉ OU S'EFFECTUE L'AVANCE

La brusque avance des Franco-Serbes au nord de Kavadar place dans une situation très critique les troupes bulgares échelonnées dans la vallée du Vardar et oblige à reculer celles qui résistaient aux attaques des Grecs et des Anglais devant Doiran. Le fait que l'ennemi, en se retirant, incendie les villages de la Nouvelle-Serbie indique que, comme les Allemands sur le front occidental, il a l'impression de les perdre définitivement. Les troupes allemandes restées en Serbie ne peuvent lui fournir que de faibles renforts.

Ayuntamiento de Madrid

DEUX VICTOIRES DÉCISIVES DES ALLIÉS EN ORIENT

LE FRONT BULGARE EST COMPLÈTEMENT ROMPU

DE MONASTIR A DOIRAN

Sur 150 kilomètres l'ennemi battu se replie précipitamment.

AVANCE STRATÉGIQUE

Les communications des armées en retraite ont été coupées.

SOUS NOTRE POUSSÉE

En maints endroits des soldats démoralisés se sont débandés.

UN ÉNORME BUTIN

Prisonniers, canons, matériel n'ont encore pu être dénombrés.

C'EST LE SUCCÈS D'UNE MANŒUVRE AUSSI HABILE QUE HARDIE

La défaite des Bulgares prend aujourd'hui les proportions d'une déroute. Ils ne sont parvenus sur aucun point à arrêter l'avance foudroyante des armées de l'Entente. Leur retraite se précipite, mais, dans deux directions très importantes, elle est déjà coupée.

A l'aile gauche de notre front, la Cerna a été largement dépassée, jusqu'aux hauteurs qui dominent la route de Prilep à Monastir, vers Moguila, Kanadartchi, Dren. Au centre, la route de Prilep à Ichtip a été dépassée depuis le Gradetz,

GÉNÉRAL JEKOW
commandant l'armée bulgare

affluent de gauche de la Cerna, jusqu'au Vardar. Au confluent de la Cerna et du Vardar, une forte tête de pont a été établie sur la rive gauche, de Gradsko à Muzartchi ; une autre tête de pont enveloppe, à Krivolek, les deux ponts de la voie ferrée, devant les gorges qui aboutissent à Guevgueli. A l'aile droite, cette dernière ville a été prise.

Ainsi les armées bulgares qui couvraient Prilep et se maintenaient au nord de Monastir n'ont plus d'autre ligne de retraite que le mauvais chemin qui mène à Uskub par les gorges de la Babouna, elles-mêmes menacées par la progression rapide des Serbes. Des forces allemandes envoyées en renfort à ces armées sont, comme elles, victimes de la catastrophe. Les troupes ennemies qui défendaient les gorges du Vardar n'ont, de leur côté, d'autre chance d'échapper à l'anéantissement que de se réfugier en Bulgarie, par les passes difficiles qui mènent à Strumitza.

C'est une grande victoire pour nos armes ; c'est le succès d'une manœuvre aussi habile que hardie ; c'est un coup terrible au prestige de l'Allemagne, et un ébranlement moral dont les conséquences peuvent être graves, dans un pays qui, comme la Bulgarie, donnait depuis quelque temps déjà des signes non équivoques de lassitude.

Jean VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ BULGARE

BERNE, 23 septembre. — Le communiqué bulgare rend compte en ces termes de l'offensive alliée en Macédoine :

Au nord de Monastir et dans la boucle de la Cerna, nos unités ont dispersé par le feu plusieurs détachements ennemis qui, après une préparation d'artillerie, tentaient de s'avancer contre nos positions ; dans la région de Morihovo, nous avons repoussé de violentes attaques ennemies.

A l'est de la Cerna, les combats acharnés ont continué ; notre front a été ramené plus au nord.

Au sud de Guevgueli, des bataillons anglais ont tenté de s'approcher ; ils ont été repoussés de façon sanglante.

LA TERRE SAINTE EST LIBÉRÉE

LONDRES, 23 septembre. — La victoire du général Allenby, que tous les journaux considèrent comme un modèle de conception et d'exécution, est la plus complète qui ait été obtenue jusqu'à présent par les Alliés sur n'importe quel théâtre de la guerre. On fait surtout l'éloge de l'emploi savant, fait par le général Allenby, de la cavalerie. L'effet immédiat de la victoire est de libérer la Terre Sainte, car on estime que le général Allenby aura peu de difficultés à nettoyer complètement la Palestine septentrionale, ce qui le mettrait à même de raccourcir ses communications en créant une base navale à Haïfa, d'où le chemin de fer se dirige vers Beisan et Damas. Ainsi tout le système des chemins de fer de la Syrie méridionale sera entre les mains des forces anglo-françaises.

Le *Daily Telegraph*, qui déclare que l'existence de l'empire ottoman est mise en péril par un des coups de maître de la guerre, insiste sur le fait que le général Allenby a frappé plus tôt qu'on ne l'attendait.

Le *Morning Post* conseille aux Alliés de faire un effort diplomatique pour détacher la Turquie du groupe des puissances centrales.

DEUX ARMÉES TURQUES DÉTRUITES EN PALESTINE

25.000 prisonniers et 260 canons capturés

Communiqué de l'armée d'Orient, 23 septembre. — *Les succès obtenus par les armées alliées en Macédoine prennent le caractère d'une grande victoire.*

La progression rapide des armées franco-serbes, au centre, vers le moyen Vardar, a entraîné, sur tout le front de 150 kilomètres compris entre Monastir et le lac Doiran, la retraite précipitée des armées ennemies que poursuivent vigoureusement tous les contingents alliés.

Au nord-est de Monastir, la ligne Mogila-Kanatlartsi-Kalyani a été atteinte, tandis que, plus au nord, les troupes serbes marchent sur Prilep et le col de la Babouna, bordent le Vardar de Gradsko à Demir-Kapou, et ont même jeté des éléments sur la rive gauche du fleuve.

Dans la vallée du Vardar, les troupes alliées ont dépassé la ligne Koynsko-Gurincet sur la rive droite; sur la rive gauche, elles se sont emparées de Guevgueli et de toute la première position ennemie jusqu'au lac Doiran.

Les arrière-gardes ennemies s'efforcent de ralentir la poursuite.

Sur les routes de la région Monastir-Kicevo-Prilep, les colonnes ennemies refluent dans un désordre indescriptible, mitraillées et bombardées sans répit par les aviateurs alliés.

De nombreux villages et dépôts sont en flammes.

Des prisonniers, des canons et une énorme quantité de matériel de guerre, dont le dénombrement n'a pu être fait, sont encore tombés entre nos mains.

Nous avons, en particulier, capturé, sur la voie ferrée du Vardar, des locomotives, trois trains complets et deux pièces à longue portée sur trucks.

En maints endroits, des éléments bulgares démoralisés se sont débandés en jetant leurs armes.

Aux dernières nouvelles, la progression continue sur tout le front d'attaque.

Communiqué serbe, 23 septembre. — *Dans leur avance victorieuse qui oblige à la retraite tous les renforts allemands et bulgares, les troupes serbes ont atteint le 21 septembre le Vardar et ont déjà lancé certains éléments sur la rive gauche du fleuve, coupant la voie ferrée principale Skoplié (Uskub)-Salonique.*

De même, nos unités qui ont franchi la Cerna ont coupé la route du chemin de fer Decauville Gradsko-Prilep, principale communication de la 11e armée allemande.

Les conséquences stratégiques de l'interruption des principales voies de communication ennemies, ainsi que de la rupture complète du front ennemi, sont énormes et commencent déjà à se faire sentir dans cette région voisine du front.

L'avance en profondeur des troupes serbes depuis le 15 septembre jusqu'à ce jour atteint en ligne droite plus de 65 kilomètres. Certaines unités d'infanterie, après avoir débouché des régions montagneuses, ont franchi jusqu'à 40 kilomètres en un jour.

Le chiffre des prisonniers et la quantité du butin augmentent constamment.

Communiqué italien, 23 septembre. — *Nos troupes, brisant la résistance des groupes de couverture et surmontant les graves difficultés du terrain, ont continué pendant la nuit du 22 à poursuivre avec élan l'ennemi en retraite. A l'aube, après une avance moyenne d'environ 12 kilomètres, elles ont rejoint, à l'aile gauche et au centre, la ligne Cairli-Dobrusovo-Musa-Oba, et ont conquis, à droite, la forte position du mont Bobiste. De nombreux prisonniers ont été capturés.*

Communiqué anglais, 23 septembre. — *Comme résultats des attaques et de la forte pression continue des troupes anglo-grecques en coopération avec l'avance franco-serbe plus à l'ouest, l'ennemi évacue l'ensemble de sa ligne Doiran-ouest du Vardar. Il a mis le feu à la gare d'Hudova, ainsi qu'aux entrepôts de Cestovo, Tike et Tatarli.*

Ses troupes et ses transports encombrent maintenant la route vers le nord, qui est violemment bombardée et mitraillée par nos aviateurs.

Nos troupes avancent. Elles ont déjà atteint la ligne Kara-Ogular-Hamzali, à un kilomètre au sud de Dogdanca, et au sud-ouest du Vardar elles avancent sur Mrzenci, en contact avec les Grecs à Gurincet.

Communiqué de Palestine, 23 septembre. — *Les passages du Jourdain, à Jir-Ed-Lamir, ayant été saisis pendant la matinée du 22 septembre, la dernière voie par où l'ennemi aurait pu s'échapper à l'ouest de la rivière a été coupée par nos troupes.*

Les 6e et 8e armées turques ont virtuellement cessé d'exister ; tous leurs transports sont entre nos mains. A 8 heures, le 22 septembre, 25.000 prisonniers et 260 canons avaient été dénombrés. Il reste encore à compter beaucoup de prisonniers et du matériel.

L'ENCERCLEMENT DE SAINT-QUENTIN SE POURSUIT

Nous avons enlevé le fort et le village de Vendeuil.

Communiqué français, 23 septembre (14 heures). — Dans la région au sud de Saint-Quentin, nos troupes ont poursuivi leur avance hier, en fin de journée et dans la nuit. Nous avons pénétré dans le bois au nord de Ly-Fontaine, enlevé le fort et le village de Vendeuil et poussé sur ce point jusqu'à l'Oise.

Nos reconnaissances ont fait des prisonniers au nord de l'Aisne et en Champagne, vers la Butte du Mesnil.

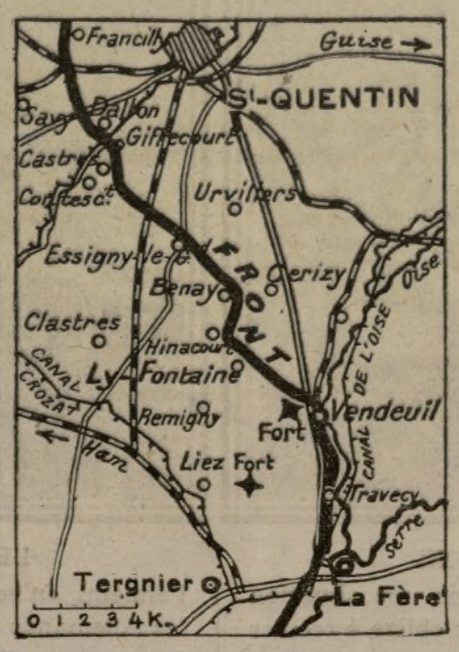
Nous avons repoussé des coups de main ennemis au nord de la Vesle et dans les Vosges.

Communiqué français, 23 septembre (23 heures). — Rien à signaler au cours de la journée, sauf au sud de Saint-Quentin, où nos éléments ont atteint l'Oise entre Vendeuil et Travecy.

Communiqué britannique, 23 septembre (13 heures). — Pendant la journée d'hier et au cours de la nuit, nos troupes ont exécuté, en différents points, d'heureuses opérations locales.

Dans l'après-midi, des troupes anglaises se sont emparées d'un point fortifié aux environs de la route Ronssoy-Bony, où l'ennemi a offert une vigoureuse résistance pendant toute la journée. Nous avons fait 80 prisonniers.

Plus tard, dans l'après-midi, une contre-attaque ennemie en direction de la ferme Gil-



lemont a été repoussée avec de lourdes pertes par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses. Au cours de la nuit, d'autres troupes anglaises ont progressé dans la direction de la ferme Tombois, après plusieurs heures de combats acharnés. Plus au nord, ces troupes se sont emparées d'un ensemble de tranchées et de points fortifiés sur la Saeur, au nord-ouest de Vendhuile, et ont fait des prisonniers.

Au cours d'une opération locale exécutée avec succès au sud de Villers-Guislain, nous avons fait 100 prisonniers.

A l'est de Gavrelle, des troupes anglaises ont progressé sur un front d'environ trois quarts de mille en direction sud-est, faisant 60 prisonniers.

Au début de la nuit dernière, l'ennemi, soutenu par un violent tir de barrage, a lancé une attaque à Berthaucourt et a réussi à pénétrer dans une partie de notre ligne ; une contre-attaque immédiate a rétabli intégralement nos positions.

Communiqué britannique, 23 septembre (22 heures). — Par une heureuse opération locale, exécutée ce matin au nord-est d'Epehy, nous nous sommes emparés d'un point fortifié que l'ennemi avait défendu avec acharnement au cours des combats des trois derniers jours.

Plus au nord, les Allemands ont lancé ce matin une contre-attaque que nous avons repoussée, sauf en un point où ils ont réussi à pénétrer dans nos positions et où ils se maintiennent encore.

LA RÉPERCUSSION DE CES DÉROUTES EN BULGARIE ET EN TURQUIE

Les succès militaires que les Alliés remportent en Macédoine et en Palestine sont de nature à exercer, dans un délai qu'il est encore difficile de déterminer, des conséquences politiques importantes. La Bulgarie et la Turquie, dont les armées viennent de montrer leur lassitude et leur affaiblissement, sont, en outre, des pays divisés à l'intérieur. L'un et l'autre présentent depuis quelque temps des symptômes sérieux d'une évolution des idées de la population et du gouvernement lui-même par rapport à l'alliance allemande. Les victoi-

MEHEMED VI

res de l'Entente ne manqueront pas de mûrir les dispositions qui se manifestent à Constantinople et à Sofia.

En Bulgarie, la chute du ministère Radoslavof a été indubitablement l'indice que le roi Ferdinand se préoccupait de ménager certaines transitions. Sans doute le nouveau président du Conseil, M. Malinof, a tenu à parler un langage belliqueux et à affirmer que rien ne serait changé à la politique de la Bulgarie, toujours fidèle aux empires centraux. Il n'en est pas moins vrai que les antécédents de M. Malinof et ses campagnes de presse lorsqu'il était dans l'opposition pourraient, dans certaines circonstances, le faire apparaître comme un homme plus souple que M. Radoslavof.

Quant à l'opinion publique, en Bulgarie, elle est troublée depuis longtemps. Des rumeurs ont couru sur l'imminence d'une révolution. Rien ne les a confirmées jusqu'ici. Mais Ferdinand Ier, qui s'est toujours méfié de ses sujets au point de porter constamment une cotte de mailles, a déjà laissé percer ses inquiétudes. On peut donc considérer la Bulgarie comme un point faible. Une pression militaire un peu accentuée y causera peut-être du nouveau. Ce ne sont pas les scrupules qui étouffent le roi des Bulgares.

En Turquie, depuis l'avènement du nouveau sultan, les Allemands ont eu aussi plus d'une raison de se méfier de leurs alliés. On s'est préoccupé de cette situation à Berlin, et, ces jours derniers, on y a fait venir Talaat. L'Allemagne a essayé de regagner la confiance des Ottomans en dirigeant leurs convoitises sur les côtes de la mer Noire et même sur la Perse. Les Jeunes-Turcs, avec Talaat et Enver pacha, continuent donc à jouer la carte allemande comme par le passé.

Mais pourront-ils rester au pouvoir quand les nouvelles désastreuses du front de Palestine arriveront à Constantinople ? Ce n'est plus seulement la Terre Sainte qui est au pouvoir des Alliés. La route de la Syrie, où la France a des droits traditionnels, est ouverte. L'artichaut turc s'effeuille, et l'Allemagne est impuissante à réagir contre cette débâcle. Mehemed VI ne peut faire autrement que de se demander où la guerre conduit son empire, — et il y a encore des Turcs qui n'ont pas oublié leurs sympathies pour la France et pour l'Angleterre. N'aimeront-ils pas mieux renoncer à l'Asie-Mineure chrétienne et arabe que de risquer un effondrement complet ?

Dans l'esprit de Mehemed VI comme dans celui de Ferdinand Ier, la défaite doit agiter bien des pensées. — J. B.

LE COMMUNIQUÉ OTTOMAN

BERNE, 23 septembre. — Le communiqué ottoman rend compte en ces termes des opérations sur le front de Palestine :

Les mouvements que nous avons également entamés sur le Jourdain s'exécutent avec ordre et méthode. Partout, nos arrière-gardes opposent une courageuse résistance.

L'heure d'hiver

Le ministre des Travaux publics communique la note suivante :

En exécution des prescriptions du décret du 23 février 1918, l'heure normale sera rétablie dans la nuit du 5 au 6 octobre prochain.

Le 5 octobre, à 24 heures, il y aura lieu d'arrêter les pendules pendant une heure.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

UN RATÉ

PAR

HORACE VAN OFFEL

De temps en temps, mon père me disait :

— Tâche de revenir ce soir sans trou dans la tête, et nous irons au spectacle.

Alors, je me rendais à l'école, bien décidé à fuir les mauvaises affaires. Mais je ne suis pas né sous la meilleure des étoiles. Il m'arrivait toujours l'une ou l'autre fâcheuse histoire en route, un combat de boules de neige, une glissade maladroite, une querelle avec les élèves de l'institut Saint-Ignace — nos ennemis — ou quelque autre accident qui m'abîmait la figure pour huit jours au moins. Je rentrais d'un air penaud ; ma mère me grondait, me mettait un peu de cold-cream, de peau divine, me frisait de manière à cacher la blessure, et mon père me prenait tout de même avec lui. C'est comme ça que j'ai applaudi le *Barbier de Séville*, les *Huguenots*, le *Voyage en Chine* et le *Sourd*, pièce bizarre à laquelle je n'entendis rien.

Un jour, mon père m'avertit à l'accoutumée :

— Tâche de revenir sans un trou dans ta tête...

— Oui, papa.

— Eh ! oui, tu me dis toujours oui. Je les connais tes *oui*. Mais gare, si, cette fois-ci, tu ne rentres pas indemne. Je te laisserai à la maison, et tu y perdras, car on joue quelque chose de fameux, quelque chose dont tu n'as pas idée : *Excelsior !*

J'étais intrigué. Je savais qu'*excelsior* veut dire s'élever plus haut, toujours plus haut. Je savais cela parce que, dans mon livre de lecture, il y avait la traduction d'un poème de Longfellow où l'on voit un jeune héros gravir une montagne escarpée : *Excelsior !* Il franchit les pics, les torrents, les précipices : *Excelsior !* Il brave le vent, les avalanches, la foudre : *Excelsior !* Il plante sa bannière au sommet de la rude montée : *Excelsior ! Excelsior !*

L'histoire m'avait même tellement frappé, que j'avais gravé la courageuse devise dans le bois de mon pupitre : *Excelsior !* Ce qui ne m'empêcha pas, d'ailleurs, de rester jusqu'à la fin de mes études parmi les derniers de ma classe : *Excelsior ! Excelsior !*

Je crois inutile d'insister beaucoup sur la manière dont je revins ce soir-là de l'école. J'avais de nouveau un grand trou dans le crâne, attrapé aux environs d'une pompe à laquelle j'avais voulu boire, en dépit d'une bande d'écoliers qui l'assiégeaient. Ma mère me gronda, me mit un peu de cold-cream, de peau divine, me frisa de façon à cacher la blessure, et mon père me prit tout de même avec lui.

Comme il me l'avait promis, *Excelsior* n'était pas un spectacle ordinaire.

C'était une sorte de ballet instructif et philosophique. Il y avait un prologue et autant de tableaux que dans le *Tour du Monde*. Pendant le prologue, on voyait le Jour se disputer avec la Nuit. La Nuit avait la figure de Méphistophélès, et le Jour ressemblait à Sarah Bernhardt. Ensuite venaient des multitudes d'apothéoses insensées, avec des cortèges d'enfants et de jolies femmes représentant la lumière électrique, la vapeur, le téléphone, le télégraphe, la poste, les chemins de fer, l'abolition de l'esclavage, les immortels principes de 89, l'hygiène, les miracles de la chirurgie, la fraternité des peuples et les expositions universelles. Une scène grandiose m'émerveilla.

Cela se passait aux bords d'une rivière. Soudain apparut un homme au front vaste, debout sur un petit bateau à vapeur. Aussitôt, la Nuit, furieuse de cette découverte, nouvelle source de progrès pour l'humanité, ameute la foule. L'intrépide navigateur est assommé sur place, pendant qu'on démolit son esquif miraculeux.

Et alors ça devenait tout à fait pathétique. Une superbe vision berçait l'agonie de l'inventeur mourant. La rivière débordée se changeait en fleuve, puis en bras de mer, et puis en océan. Et sur les eaux mouvantes, éclairées par les fanaux, les phares, les étoiles et la lune, surgirent toutes les barques nées du vent, du feu et du génie de l'homme. C'étaient les drakkars légers, les pirogues primitives, les trirèmes antiques, les nefs médiévales, dressées au-dessus des vagues comme des cathédrales pavoisées, les caraques et les caravelles espagnoles cinglant vers les Nouvelles Indes, les pompeuses galères, les frégates téméraires, les bricks aventureux, les cotres rapides, les lougres pesants, les gracieuses balancelles. Puis l'immense flotte des pyroscaphes, crachant des étincelles d'or par leurs noires cheminées : les paquebots timides avec de grandes roues à palettes, les cargos, les remorqueurs haletants, les steamers rapides, les transatlantiques monstres, à triple hélice, passant comme des villes sur les ondes agitées...

En sortant de là, je pensais :

— Moi aussi, je serai inventeur !

Mais en face de chez nous habitait une bonne femme qui louait des chambres meublées. Dans une de ces chambres était venue s'installer une grande fille brune, en compagnie de sa mère. Nous reconnûmes en elle la première danseuse d'*Excelsior*, celle qui représentait l'Electricité, le Télégraphe, la Poste et beaucoup d'autres choses. Durant toute la journée, nous la voyions raccommoder ses chaussons de satin, ses jupons de gaze et ses tutus.

Tous les matins, à la même heure, un beau jeune homme tournait le coin de la rue. Il avait la moustache brune, les cheveux frisés, un petit chapeau, un complet marron et des guêtres blanches. Il allait lentement, le pied léger, la jambe fine, en se dandinant un peu. Dès qu'il apparaissait, la belle danseuse ouvrait sa fenêtre et s'y penchait pour mieux le voir. On eût dit qu'elle allait lui jeter une échelle de corde. Mais c'était inutile, car il avait la clef de la porte.

Nous apprîmes que c'était son maître de ballet. C'était lui qui, dans *Excelsior*, représentait l'Industrie, le Commerce, la Presse, le Désarmement universel et le Volapük. Tout le monde l'admirait, tout le monde l'aimait. Souvent, la danseuse lui jetait des roses ou des violettes. Alors je pensais :

— Patience ! Moi aussi, je deviendrai un beau danseur.

Hélas ! ni danseur ni calculateur. J'ai eu beau me courber sur les creusets et faire des pirouettes, pour moi toutes les fenêtres sont restées closes.

Horace VAN OFFEL.

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, sauf 18e, 19e et 20e arrondissements, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

ON DEMANDE des comptables et employés de bureau avec bonnes références pour situations administratives et commerciales. S'adresser, 25, rue de la Pépinière, 4e au-dessus de l'entresol.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

LES CONSÉQUENCES D'UNE VICTOIRE

Le colonel Stephanovitch, attaché militaire serbe, nous dit les espoirs de sa patrie.

Les événements considérables qui se déroulent dans les Balkans permettent les prévisions et les espoirs les plus audacieux, tandis que, par contre-coup, la morgue des annexionnistes bulgares est soumise à une rude atteinte. Les victoires des Alliés sur le front de Macédoine auront, sans doute, à Sofia, un retentissement fâcheux, et l'on peut prévoir, pour l'avenir, des effets d'ordre politique de la plus haute portée.

Sans vouloir préjuger de l'avenir, et seulement en suivant sur la carte les progrès des armées en Nouvelle-Serbie, le colonel Stéphanovitch, attaché militaire de Serbie à Paris, nous donne ce bref aperçu des événements militaires :

— Nos soldats serbes ont passé, à l'heure actuelle, sur la rive gauche du Vardar. De telle sorte que la voie du chemin de fer entre Salonique et Nich se trouve coupée. Donc, toutes les troupes bulgares qui sont au sud de Demir-Kapou sont obligées de se retirer vers la Bulgarie, dans la direction de Strumitza.

» Toutes les routes qui vont de Prilep vers le Vardar sont également coupées. Les troupes bulgares et allemandes qui sont à l'ouest de Monastir, vers Okrida, sont, en conséquence, obligées de reculer en direction d'Uskub.

» D'autre part, les troupes italiennes qui sont en Albanie et les troupes françaises entre Monastir et l'Albanie ont commencé leur avance. Nous en avons eu les signes précurseurs. Les Allemands font école ; les Bulgares, dès qu'ils se voient dans l'obligation de céder du terrain, saccagent et brûlent tout. Ils ont déjà brûlé les villes qui bordent le lac d'Okrida et où se trouvaient les magasins de l'armée bulgare. C'est donc qu'ils sont forcés de les abandonner.

» Au lac Doiran, où se trouvent les forces britanniques, l'attaque a également commencé dans les meilleures conditions, et les Bulgares reculent sur leur frontière proche.

» Voilà où nous en sommes. Mais nous n'en resterons pas là. Si les Alliés, qui sont à droite et à gauche de nos forces, continuent leur victorieuse progression, et couvrent l'armée serbe, celle-ci peut marcher jusqu'à Uskub. Uskub est le carrefour de toutes les voies de chemin de fer et de toutes les routes principales de la Nouvelle-Serbie. Sa valeur stratégique est de tout premier ordre. Et, si les Serbes viennent à Uskub, ils pourraient rejeter toute l'armée bulgare sur la rive gauche du Vardar, et ne pas arrêter là leur poursuite !... » — H. S.

Le 103e de ligne cité à l'ordre de l'armée

Un des beaux régiments de Paris, le 103e de ligne, vient d'être cité à l'ordre de l'armée pour avoir, du 16 au 30 juillet, sous les ordres du lieutenant-colonel Villemin, arrêté l'avance de l'ennemi, l'avoir forcé à la retraite et l'avoir poursuivi pendant 12 kilomètres en enlevant une position fortement occupée.

Les conséquences de la vie chère

La plupart des ouvrières appartenant aux syndicats de la couture, de la confection civile, de la mode, de la chemiserie, de la lingerie, de la bonneterie, de la broderie, des fourrures en confection, des corsets, des fleurs et plumes, etc..., se sont réunies hier matin et hier après-midi, soit à la Bourse du travail, soit dans la salle de la rue Grange-aux-Belles, pour s'entendre sur l'attitude à adopter vis-à-vis des patrons qui se refuseraient à accorder satisfaction à leurs revendications.

On sait que les ouvrières demandent une indemnité de vie chère de 4 francs par jour, la journée de huit heures et le délai-congé obligatoire.

Les patrons consentent à une indemnité de 3 francs par jour pour les travailleurs ne gagnant pas plus de 5 francs ; de 2 fr. 50 pour ceux qui gagnent de 5 à 6 fr. inclus ; de 2 francs pour ceux qui gagnent plus de 6 francs.

De son côté, le ministre du Travail, à titre transactionnel, propose une indemnité de vie chère de 1 fr. 50 pour les apprenties, et de 3 francs pour les autres ouvrières, aucun gain journalier ne devant dépasser 15 francs, indemnité comprise.

De nouvelles réunions sont annoncées pour aujourd'hui.

NOUVELLES BRÈVES

— Devant le tribunal civil de Versailles, Mme Gould, femme de M. Frank Jay-Gould, vient d'intenter contre son mari une action en divorce que soutiendra Me Paul Zurfluh.

LA SUPÉRIORITÉ DES ALLIÉS RECONNUE EN ALLEMAGNE

La "Gazette de Cologne" déclare que l'industrie allemande est incapable de fabriquer la même quantité de matériel.

AMSTERDAM, 23 septembre. — La *Gazette de Cologne* dit :

« Les préparatifs des armées de l'Entente en vue de la décision recherchée semblent être terminés, et le moment pour des attaques d'ensemble sur une large échelle paraît arrivé.

» Si le maréchal Foch, comme généralissime, réussit à étendre le théâtre de la guerre depuis la mer du Nord à l'Arctique, et à poursuivre de tous côtés l'offensive contre la Quadruplice encerclée, une fois de plus ce serait un coup de maître dont le maréchal Foch espère recueillir les fruits à l'Ouest.

» Les conditions favorables de l'Entente sont l'unité de commandement et la supériorité en hommes et en matériel.

» Nous avons déjà signalé que les tanks blindés se comptent maintenant non par milliers, mais par dizaine de mille, et signalé la valeur de leurs équipages. Il faut ajouter l'augmentation du nombre des canons, des munitions, des engins créant des gaz et des brouillards, des lance-mines, des lance-flammes, des mitrailleuses et des aéroplanes de tout genre.

» Il est inutile de nier que l'industrie allemande est incapable de fabriquer la même quantité de matériel. La supériorité des tanks blindés est incontestablement du côté ennemi. »

L'auteur de l'article fait enfin remarquer que l'ennemi est tenu de faire une grande offensive, en raison de la nature impropre du terrain conquis, pour établir des quartiers d'hiver.

Il conclut que toutes les considérations de nature locale, militaire, politique et morale obligent le généralissime à affirmer énergiquement une dernière fois sa force et qu'il peut résulter de cette entreprise une décision même pour l'année courante.

Huit avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — *Le 22 septembre, malgré le temps couvert et les averses fréquentes, le travail de notre aviation a continué pendant la journée ; nous avons effectué des réglages de tir et d'utiles reconnaissances.*

Nos appareils de bombardement ont lancé onze tonnes de bombes au cours de la journée.

Huit avions ennemis ont été abattus ; quatre des nôtres manquent.

La nuit suivante, malgré le mauvais temps, nos escadrilles de nuit ont attaqué avec succès un aérodrome ennemi près de Valenciennes, lançant quatre tonnes de bombes. Tous nos appareils sont rentrés.

UN NOUVEL "AS"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — *Le sous-lieutenant Hérisson a abattu deux avions le 18 septembre : 10e et 11e victoires de ce pilote.*

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Il faut attendre deux à trois jours avant de connaître l'objectif des armées alliées en Macédoine. Leur manœuvre se déroulera-t-elle à gauche ou à droite du champ de bataille ?

Si elles forment un crochet défensif sur la rive droite du Vardar et qu'elles portent leur effort contre la 11e armée bulgaro-allemande menacée d'encerclement devant Prilep, elles libéreront une grande partie du territoire serbe et acquerront sur le littoral de l'Adriatique de nouvelles et solides bases.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la dernière ligne de retraite de la 11e armée ennemie doit être coupée, car l'occupation du col de la Babouna par les Serbes ne faisait aucun doute au début de la soirée d'hier.

Mais il est possible que le général Franchet d'Esperey rejette rapidement la 11e armée sur l'Albanie, puis marche sur la Bulgarie. Deux têtes de pont sur le Vardar, à Gradsko et à Krivolak, et la prise prochaine de Velès et Prilep, lui permettent de réaliser ce plan.

Ces deux mouvements, au reste, ne sont pas inconciliables et peuvent s'effectuer en même temps.

Ce qui est certain, c'est la retraite imminente des troupes autrichiennes en Albanie et des troupes bulgares à l'est de Doiran.

VERS LA RUPTURE RUSSO-TURQUE

M. Tchitcherine proteste à Constantinople contre la violation du traité de Brest-Litovsk.

STOCKHOLM, 23 septembre. — Le commissaire pour les Affaires étrangères, M. Tchitcherine, a adressé, le 20 septembre, au ministre des Affaires étrangères ottoman un long mémoire protestant contre la violation des dispositions du traité de Brest-Litovsk relatives aux nouvelles relations territoriales et politiques entre la Russie et la Turquie. Il se plaint, notamment, que la Turquie ait occupé militairement les provinces de Kars, Ardahan et Batoum, qui faisaient partie précédemment de la République russe et avaient obtenu le droit « d'instituer un nouveau régime, d'accord avec les Etats voisins, particulièrement avec la Turquie ».

Dans ces conditions, la population ne put exprimer librement sa volonté ; le gouvernement des Soviets déclare donc tenir pour non avenue la soi-disant consultation des habitants de ces provinces.

D'autre part, en dépit de la clause des traités de paix prévoyant la cessation des opérations militaires entre la Russie et la Turquie, des troupes régulières turques ont occupé des territoires appartenant à la République russe, malgré la protestation du gouvernement des Soviets : la ville de Bakou a été prise par l'armée turque.

En conséquence, déclare M. Tchitcherine, le gouvernement de la République socialiste fédérative russe des Soviets se voit obligé de reconnaître que les actes du gouvernement ottoman ont annulé le traité de Brest-Litovsk, qui instituait les relations de paix entre les deux Etats.

Nouveaux attentats

BALE, 23 septembre. — On mande de Vienne :

« Une dépêche de Moscou, en date du 21, annonce que des attentats ont été de nouveau perpétrés contre des membres du gouvernement des Soviets. Ils ont eu pour conséquence de nouvelles mesures de répression. »

Représailles sanglantes

ZURICH, 23 septembre. — D'après un télégramme de Berlin, les attentats commis par des soldats qui ont tiré sans les atteindre, à Koursk, contre Trotsky et, à Petrograd, contre le commissaire de la guerre Posern ont amené l'arrestation, à Petrograd, de 75 socialistes révolutionnaires, qui ont été fusillés.

Le grand-duc Michel arrêté

STOCKHOLM, 23 septembre. — Un radiotélégramme de Moscou annonce que le 12 septembre, à dix verstes de Tchoussof, Michel Romanof et son secrétaire ont été arrêtés par un agent de la commission extraordinaire du gouvernement de Perm.

4.000 Austro-Hongrois prisonniers des Chinois

LONDRES, 23 septembre. — On mande de Tien-Tsin, le 17, au *Daily Mail* :

« Quatre mille Austro-Hongrois talonnés par les Tchèques ont approché de Kiakta, à la frontière de Mongolie. Des troupes chinoises ont été envoyées en vue de les empêcher de pénétrer sur le territoire chinois ou de les désarmer. Après avoir parlementé, les Austro-Hongrois se laissèrent désarmer. »

Trois projets de M. Boret

Le ministre du Ravitaillement, d'accord avec son collègue, M. Klotz, ministre des Finances, va présenter à la Chambre un projet de loi autorisant le gouvernement à faire des avances aux départements, aux communes et à des sociétés diverses — jusqu'à concurrence de 50 millions — pour l'organisation de restaurants coopératifs.

S'inspirant de la « Cuisine centrale », fonctionnant sur le « front », M. Boret a décidé la création, dans le gouvernement militaire de Paris, d'une « cuisine d'essai », qui préparera des plats contenant une ou plusieurs portions, et pouvant être consommés froids ou après un réchauffage sommaire.

Limité d'abord à l'alimentation des troupes, cet essai serait étendu à la population civile. Les coopératives et les magasins d'approvisionnement municipaux serviraient d'intermédiaires. Cette innovation permettrait de réaliser de sérieuses économies de combustible.

Enfin, le ministre du Ravitaillement a soumis à la signature du président de la République un décret pour lutter contre le gaspillage des denrées et les « additions excessives » de certains établissements de luxe.

Le décret n'impose pas le « prix fixe », mais il permet au client d'obtenir un repas-type pour le prix maximum de 20 francs, couvert compris — c'est-à-dire : potage, hors-d'œuvre, deux plats — dont un de viande — dessert, carafon de vin et café.

M. JOSEPH THIERRY AMBASSADEUR DE FRANCE EST MORT HIER

Il a succombé à Saint-Sébastien, où il avait suivi la cour d'Espagne.

M. Joseph Thierry, ambassadeur de France en Espagne, a succombé, à Saint-Sébastien, dimanche, à huit heures du soir, aux suites d'une maladie de cœur. Bien qu'il eût subi, dans le courant du mois d'août dernier, une opération chirurgicale, rien ne faisait prévoir le dénouement fatal qui vient attrister les nombreux amis de l'ancien ministre des Finances. M. Joseph Thierry s'était acquis dans les milieux madrilènes, comme dans le monde politique parisien, de nombreuses et vives sympathies.

M. J. Thierry, fils d'Alsacien, s'était fait inscrire, après de brillantes études, au barreau de Marseille. Epris de politique, il fut député de la 3e circonscription de Marseille et devint, en 1913, ministre des Travaux publics dans le ministère Barthou.

Depuis la guerre, M. Thierry remplit les fonctions de sous-secrétaire d'Etat à

M. JOSEPH THIERRY

l'Intendance dans les cabinets Viviani et Briand. Il fut, enfin, sous le ministère Ribot, ministre des Finances, et représenta la France, en cette qualité, à la conférence internationale de Londres, en août 1917. Le 13 octobre 1917, il était nommé ambassadeur de France à Madrid.

Dès qu'il eut connaissance du décès de l'ambassadeur de France, le roi d'Espagne envoya à l'hôtel Christiana, où M. Thierry était descendu, le commandant de sa maison militaire, qui exprima ses condoléances au fils et aux membres de la famille du défunt. La reine douairière avait chargé de cette mission le marquis de Casterodrigo.

M. Dato, président du Conseil, se trouvait à l'hôtel Christiana au moment du décès de M. Thierry. Il s'empressa de monter à l'appartement de l'ambassadeur pour saluer les membres de la famille. Peu après arrivaient, pour le même devoir, les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie et le chargé d'affaires de la Grande-Bretagne.

Le corps de M. Joseph Thierry va être transporté à Marseille. En attendant, le cercueil a été déposé dans une chapelle ardente aménagée à l'hôtel de ville de Saint-Sébastien.

Ajoutons que la mort de M. Joseph Thierry laissera de vifs regrets dans le monde politique et au Palais-Bourbon, où le défunt jouissait d'une réelle autorité et ne comptait que des sympathies.

Bourse de Paris, 23 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ouest-Etat 1898	393	393
5 0/0 non libéré	88 15	...	— — 1903	410 50	405 50
5 0/0 libéré	78 95	78 95	— — 1908	5 5 ..	2 0 ..
3 0/0 amort.	63 45	63 20	— 3 ½ 1913	418 ..	413 ..
3 0/0	89 50	...	½ % 1917 Nat.	3 0 ..	3 0 50
3 1/2	327 ..	...	½ % 1917 n. L.	3 0 ..	3 0 50
Tunis 1892	362 ..	362 ..	Nord	1405 ..	1412 ..
Afrique Occident. 1905	550 ..	546 ..	Est	837 ..	35 ..
1871	389 ..	384 ..	Lyon	1000 ..	992 ..
1892	293 ..	295 ..	Midi	985 ..	990 ..
1898	338 50	331 50	Ouest	750 ..	... ..
1899	310 ..	302 ..	Orléans	1176 ..	1170 ..
1910 3 %,	305 ..	305 ..	Saragosse	423 ..	420 ..
1912	248 ..	244 75	Nord-Espagne	403 50	... ..
1917 5 ½	564 50	562 ..	Rio-Tinto	1 25 ..	... ..
Ex RUSSES 1867	4 ..	...	Suez	5250 ..	5220 ..
Consolidé 1890 3 %	46 ..	...	Privilégiés	18 ..	27 ..
1901 3 %	51 50	51 ..	Gaz Parisien	82 ..	... ..
Espagne extér.	43 50	42 75	Gaz du Nord	25 ..	25 ..
Italien 3 ½	112 75	112 ..	**MARCHÉ EN BANQUE**		
Turc unifié	56 ..	...	**ACTIONS**		
Chine 1908	65 50	65 ..	Ottoman	404 ..	395 ..
Argentin 1909	415 ..	...	Suez	438 ..	... ..
Japon 1910	490 ..	496 ..	Rio-Tinto	465 ..	457 ..
Banq. de France	82 95	82 50	Est Rand	10 50	10 75
Comp. d'Escompte	5180 ..	5200 ..	Grand Nitres	89 ..	88 ..
Crédit Lyonnais	810 ..	810 ..	**COURS DES CHANGES**		
Obl. Com. 1879	1.22 ..	1.16 ..	Londres	26 04 ½ à	26 09 ½
— — 1891	469 ..	454 ..	Espagne	1.4 .. à	1 6 ..
— — 1899	540 ..	535 ..	Hollande	262 ½ à	266 ½
— — 1912	381 ..	376 ..	Italie	84 .. à	86 ..
Obl. Fonc. 1879	218 ..	215 ..	New-York	514 ½ à	547 ½
— — 1883	490 ..	490 ..	Petrograd	... .. à	... ..
— — 1885	365 ..	366 ..	Suisse	121 ¾ à	123 ¾
	572 ..	577 ..	Suède	181 ½ à	185 ½
			Norvège	167 ½ à	171 ½

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 122, liv. 3 mois 122 ; électrolytique, 135 ; étain, compt. 343 1/2, liv. 3 mois 343 1/2 ; plomb anglais, 29 1/2 ; zinc comptant 54.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(23 septembre, 21 heures.) — Dans la Woëvre, nous avons de nouveau fait des raids, ramenant 29 prisonniers et capturant 2 mitrailleuses.

Trois coups de main de l'ennemi dans la Woëvre et dans les Vosges ont été repoussés.

Front belge

(23 septembre.) — Pendant les deux dernières nuits, l'artillerie ennemie a été très active, surtout dans la région au nord de l'Yser, où elle a exécuté de nombreux tirs de harcèlement et des tirs sur batteries et communications. Notre artillerie a riposté énergiquement.

Une attaque ennemie tentée sur un de nos postes de Weidendreft, pendant la nuit du 21 au 22, a complètement échoué sous nos feux.

Pendant cette même nuit, plusieurs de nos cantonnements ont été bombardés par avions.

Front italien

(23 septembre.) — Actions d'artillerie parfois intenses le long de la Piave ; tirs épars de harcèlement sur le reste du front.

Dans le val di Ledro, nos détachements ont attaqué et mis en fuite une patrouille et un petit poste ennemis, capturant quelques prisonniers.

Sur le plateau d'Asiago, des détachements français ont exécuté ce matin un brillant coup de main à l'est de Sissemol ; après avoir pénétré profondément dans les lignes ennemies, ils ont détruit et endommagé les organisations défensives, ont infligé de graves pertes à la garnison au cours d'un violent corps à corps et ont ramené dans leurs lignes plus de 100 prisonniers, dont 3 officiers, ainsi que 3 mitrailleuses.

Au cours d'une irruption hardie dans les lignes adverses, au nord du plateau d'Asiago, un petit groupe anglais a ramené quelques prisonniers.

Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

ACHETEZ CHEZ TOUS LES BONS LIBRAIRES ET....
10 Rue ROYALE — PARIS
à LA RENAISSANCE DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE
Son Numéro Exceptionnel
LA BEAUTÉ DE PARIS
Texte par
ARSÈNE ALEXANDRE — LÉONCE BÉNÉDITE
HENRY COCHIN — GEORGES CAIN
HENRI CLOUZOT — J. C. N. FORESTIER
DANIEL-LESUEUR
NOZIÈRE — GEORGES LECOMTE — A. FAUCHIER-MAGNAN
100 Illustrations
Couverture en Couleur de P. E. COLIN
Le Numéro Prix Franco 6 Frs
DIRECTEUR : HENRY LAPAUZE

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. le roi d'Angleterre* a bien voulu accepter le grade de colonel en chef des " Guards Machine Gun Regiment ".

INFORMATIONS

— Le *duc* et la *duchesse de Luynes* viennent d'arriver à Saint-Jean-de-Luz.

CITATIONS

— Voici la brillante citation à l'ordre du jour obtenue par le *maréchal des logis Pierre Ollier*, de l'A.S., qui reçut la croix de guerre sur le champ de bataille, aussitôt après son exploit :

" Sous-officier de premier ordre. Ayant pris le commandement d'une section de chars légers, a réduit plusieurs mitrailleuses. Est descendu de son char et a fait quatre-vingts prisonniers avec l'aide unique de ses deux chefs de char. "

NAISSANCES

— La *comtesse de Poix* a donné le jour à une fille : Jacqueline.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *M. Raymond Bourély*, lieutenant au 6e dragons, fils de M. Bourély, député de l'Ardèche et ancien sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, avec *Mlle Cécile Faye*, belle-fille de M. Isoard.

MARIAGES

— Dernièrement a été célébré, à Versailles, le mariage de *Mlle Isabelle de La Rocque*, fille du commandant de La Rocque et de Mme, née Pierron, avec le *baron Louis d'Anglejan*, lieutenant au 44e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre avec palme et étoiles, fils du commandant baron d'Anglejan et de la baronne, née de La Serve.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du *caporal Bernard Tresvaux du Fraval*, du 10e génie, fils de M. Charles Tresvaux du Fraval ;

Du *lieutenant Vincent de Saint-Bonnet*, du 216e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 24 juillet dernier.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

En Septembre
Très grand choix de
MANTEAUX
PRIX AVANTAGEUX
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre, Paris

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

FLEURS ET PLANTES — **1 fr. 50 la ligne.**

Tulipes variées, narcisses variés, iris variés, muscari, scilles variées, total 24 oignons, 7 fr. franco gare. — Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

ALIMENTATION — **2 fr. la ligne.**

LES PRODUITS DES FERMES. Un gros poulet de grain prêt à rôtir, un morceau de porc salé, une demi-livre de beurre fin, 6 œufs coque, un pot de délic. rillettes du Mans, un fromage du pays, un pot de crème fraîche. Livraison rapide franco c. mandat de 15 fr. 50. TAUPIN, château de l'Abbaye, Vibraye (Sarthe). — Beurre, œufs, volailles en gros.

Huile délic. b. 5 lit. 29 fr. 50. Savon non sillc. c. p. 10 k. 28 f. J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-R.)

OCCASIONS — **2 fr. la ligne.**

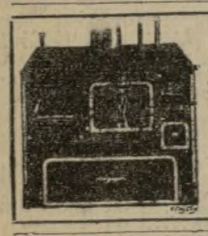
Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

FOURRURES, réelles occ. Dor, 47, rue Rochechouart.

Achat le gramme or bijoux 3 fr., platine 18 fr., argent 15 c., pierres fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. Urgent.



En stock :
Fourneaux perfectionnés au charbon, au gaz et mixtes pour la cuisine, l'eau chaude des bains, le chauffage.
Chaudières — *Réparations*
Etabl. GIRARDOT-VINCENT
19, rue Miromesnil (8e)
Téléphone : Elysée 04-14

Jolis chapeaux vel. 20 fr. Modes, 82, rue Legendre.

Affiche Mobilisation générale à vendre. — Faire offres Richard, Piétard, Châtellerault.

Achat objets anc., bijoux, diamants; collect. timbr. Ecr. Ginet, 13, r. Edgar-Quinet, St-Ouen (Seine).

2 fusils à vend. Perc. centr. 12, Lefauch. 16. Etat neuf. — Boulangerie, 258, boulev. Saint-Germain.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS — **1 fr. 50 la ligne**

Achète âne et voiture légère. — Ecrire Richard, 17, rue Hégésippe-Moreau, Paris (18e).

Cheval 1.500 fr., 1m60, sans tare, aisé mener; b. car ou tonneau. Vr M. Contant, Marly-le-Roi (S.-O.)

Deux fortes juments plein service extra. Marette, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.). Téléph. 225.

AUTOMOBILES — **2 fr. 50 la ligne.**

Fourgon Peugeot 2 cyl. 12-14 HP. — Ballu, 70, F boulevard de Strasbourg.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (Xe arr.)
Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France.... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger. 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, Boulev. des Italiens. Tél. : Gut. 12-45

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LA RAFLE DES SOLDATS TURCS EN PALESTINE

PRISONNIERS OTTOMANS CAPTURÉS PAR LES TROUPES DU GÉNÉRAL ALLENBY

Les Turcs, exténués, sont en complète déroute en Palestine, où les troupes du général Allenby viennent de libérer la Terre Sainte. Aux 25.000 prisonniers capturés ces jours derniers viennent sans cesse s'ajouter ceux que ramassent les patrouilles de cavalerie. Ceux que représente notre photographie furent pris au cours d'une action locale au sud de Naplouze, peu de temps avant l'offensive actuelle.

B L O C - N O T E S

DANS un petit livre, *Sur le front de mer*, Arnould Galopin a réuni un certain nombre de reportages sur les actes d'héroïsme accomplis pendant cette guerre par nos marins du commerce et nos pêcheurs. Ils ont été rédigés d'après des « rapports de mer » authentiques, éclairés par le témoignage direct des acteurs. Je viens d'y découvrir cette histoire toute simple, très brève, et en même temps la plus extraordinaire et la plus dramatique qui se puisse concevoir :

Un sous-marin allemand apparaît brusquement devant un pauvre petit caboteur français. Pas de résistance possible : le caboteur n'est pas armé. La fuite ? impossible également : le sous-marin est là, à dix encâblures. Et il ordonne : « Envoyez l'échelle ! »

Il faut bien s'exécuter. Deux hommes du sous-marin montent à bord. Ils commencent par s'emparer de tout le cuivre que contient le navire : la robinetterie des machines, et jusqu'à la cloche. Puis ils déposent deux bombes à explosion retardée dans la chambre des machines, et s'en vont.

Le malheureux navire sautera dans dix minutes. L'équipage a juste le temps de fuir. Et à peine, en effet, a-t-il pris place dans les canots que le caboteur éclate, coupé en deux.

Mais, à cet instant même, voici qu'apparaît à travers la brume un grand vapeur français, que cette brume avait dissimulé jusque-là. Les canots font force de rames pour l'atteindre. Et, au moment où ils vont le toucher, un cri : un cri à la fois étouffé et formidable, un cri de désespoir inhumain qui sort de la mer, à quelques brasses au-dessous de la surface. Hasard, décret de la Providence, vengeance du Ciel contre les naufrageurs ? Appelez cela comme vous voudrez. Mais, en se dirigeant vers les canots, le grand vapeur, qui ne voyait pas le sous-marin, qui ne se doutait pas qu'il fût là, si près, l'avait rencontré sur sa route, et broyé. Et c'étaient les Allemands du sous-marin qui criaient — dans l'épouvante, dans l'horreur, dans l'agonie !

De profundis clamavi... Le vieux mot terrible avait pris un sens atroce et littéral. L'équipage du sous-marin eut quelques secondes à peine pour appeler du fond de l'abîme, et ce fut tout.

N'est-ce pas que c'est à la fois effroyable et providentiel ?

Pierre MILLE.

Le Moulin de Laffaux

Les noms géographiques qui paraissent dans le communiqué sont parfumés d'histoire.

Nos troupes viennent de reprendre le Moulin de Laffaux. Laffaux joua un rôle important dans la vie de Frédégonde, cette reine cruelle, dont la tour de Saint-Germain-des-Prés, qu'elle fit édifier, rappelle le souvenir aux Parisiens amants du passé.

Nous nous souvenons de cette servante aimée du roi de Neustrie ; pour elle on répudie une reine ; elle en étrangle une autre ; elle épouse Chilpéric, et fait aussitôt assassiner ses deux beaux-fils. Puis quand, juste retour des choses, les deux premiers-nés de l'intrigante meurent en bas âge, elle accuse de sorcellerie nombre de femmes, qui périssent dans les tortures. Mais, son troisième fils ayant réussi à vivre, la reine aussitôt ordonne le meurtre de son époux, afin de gouverner le pays au nom de l'enfant.

Et comme elle travaille à arrondir son royaume, — surtout aux dépens de l'Austrasie — c'est à Laffaux que ses troupes remportent une grande victoire, en 595.

COMMERCY

Grâce aux Amex, voilà Commercy hors de péril.

Depuis quatre ans, la charmante petite ville lorraine se trouvait à une lieue et demie des lignes allemandes. C'est dire que nos ennemis ne se faisaient pas faute d'y lancer de grosses marmites.

L'intrépide sous-préfet, M. Catusse, avait commencé à réunir sur une grande table de son cabinet de travail les fragments d'obus tombés dans son jardin. Mais il dut y renoncer. Il y en avait trop. Toute cette ferraille ne lui laissait plus de place pour remuer.

L'année dernière, dans le jardin de la sous-préfecture, le général E... faisait tous les matins de l'escrime. Un jour, à la place qu'il venait à peine de quitter, un 210 creuse un énorme entonnoir. Alors, le brave guerrier de dire en goguenardant au sous-préfet : " Hé ! hé ! Voilà un coup que je n'aurais certainement pas pu parer d'un revers de mon fleuret. Décidément je choisirai désormais un autre endroit pour faire mon assaut quotidien. "

A Commercy, sous le continuel bombardement, les marchands ne cessèrent point de vendre leurs célèbres madeleines.

A Verdun, la glorieuse cité voisine, l'état-major de la place offrait encore dernièrement des dragées aux hôtes de marque qui venaient visiter la citadelle.

En vérité, ces madeleines et ces dragées sont beaucoup mieux que des friandises.

Ce sont d'ironiques défis à la sauvagerie du sinistre agresseur. — PAUL GSELL.

Le nom de Metz

Rien de ce qui touche Metz, surnommée la Pucelle, ne saurait nous laisser indifférents.

Ce nom même, de consonance germanique, particularité que font ressortir les Allemands, retient l'attention. Comme la plupart des villes gauloises qui existaient du temps de César, Metz tire son nom des tribus qui habitaient la région; ainsi Trèves fut nommée d'après les Trevisi, Châlons d'après les Catalauni.

Metz fut d'abord Divodurum et ensuite Mettis, appellations successives dues à la contraction de Mediomatrici, nom de la tribu dont cette ville était la capitale.

Cette étymologie n'a rien de germanique, et, parodiant le mot de Henri IV, on peut dire, par conséquent, qu'au point de vue de la gallicité Metz vaut bien Paris.

L'"as" de la littérature

A l'occasion de sa fête nationale, qu'elle vient de célébrer solennellement, l'Italie nous fait un inestimable présent. Elle envoie sur notre front l'as des lettres, l'aviateur Gabriele d'Annunzio. Le poète héroïque qui porte si haut, à tous égards, le nom de l'ange annonciateur se plaît à traduire son patronyme par le mot latin de *Nuntius*, qu'il a fait inscrire au-dessus de son lit.

En effet, n'est-il pas le Missionnaire de la latinité et de la civilisation, l'Envoyé céleste qui vient assister au firmament à la déroute des Barbares ?

Armageddon

La croisade qui chasse l'infidèle des Lieux-Saints a délivré l'apocalyptique Armageddon, où beaucoup de prophéties situent la bataille suprême qui doit, dit-on, précéder le millenium de paix.

Le nom d'Armageddon est généralement tenu pour symbolique. Les chroniqueurs britanniques ou même allemands qui le mentionnent volontiers l'appliquent rarement à la plaine de Palestine, théâtre des évolutions héroïques de la cavalerie anglaise.

La bataille d'Armageddon sera celle qui verra le triomphe de la juste cause des Alliés.

Le quoc-ngu

Le quoc-ngu, c'est la langue annamite. Les autorités chargées de la tutelle de nos Annamites en France ont pensé avec raison qu'il serait de bonne politique pour l'avenir, et que ce serait en même temps faire œuvre morale que de créer dans les centres où les Annamites se trouvent en nombre des cours de quoc-ngu.

Aujourd'hui, dans presque tous les groupements existent des cours non obligatoires de quoc-ngu et de français qui sont cependant assidûment suivis par la plupart de nos indigènes.

Ceux qui n'ont rien à faire peuvent même profiter de l'occasion pour apprendre une langue étrangère. Décidément, le quoc-ngu va être à la mode.

Champs de tabac

Ici, le tabac se fait rare, non que le gouvernement se désintéresse d'un monopole très productif, mais parce que ceux qui le cultivent préfèrent désormais consacrer leurs terrains à des récoltes qu'ils trouvent plus rémunératrices.

Mais, quelle perspective pour un fumeur ! Les cavaliers britanniques qui opèrent en Palestine ont chargé, autour de Nazareth, dans d'immenses champs de tabac. Certes, il ne doit pas valoir les bons mélanges anglais, notre caporal ni même notre gros tabac de cantine, mais je connais pas mal de gens qui s'en contenteraient parfaitement, et qui, pour en avoir à discrétion, rimeraient volontiers des madrigaux à leur marchande de tabac.

LE PONT DES ARTS

Le poète Robert Tourly, fait prisonnier en septembre 1914 et qui vient de rentrer en France, publie à Lausanne un volume de vers : *les Reflets*. Dans ces poèmes, reflets de guerre et d'exil, reflets d'amour et de mélancolie, l'auteur évoque, avec une sobriété poignante et beaucoup de sensibilité, la tristesse des camps d'Allemagne et l'isolement des captifs face à face avec leurs souvenirs.

Retiré dans le Midi, le docteur Mardrus travaille à sa traduction du *Coran* et à un ouvrage sur le Vieux de la Montagne et l'Ordre des Assassins.

On annonce pour bientôt une exposition des œuvres récentes du peintre Maurice De Vlaminck.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

— Hier, dans l'église du Mesnil-le-Roi (Seine-et-Oise), a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Juliette Brasseur, fille de Mme et de M. Jules Brasseur, chevalier de la Légion d'honneur, président de l'Association des secrétaires de théâtres et concerts de France, avec M. André Berley, du théâtre national de l'Odéon.

— Notre confrère M. Gaston Lebel vient de prendre les fonctions de secrétaire général pour le théâtre Femina et Ba-Ta-Clan.

Comédie-Française. — Ce soir, centième de *Notre Jeunesse*, de M. Alfred Capus.

LA REVUE
C'EST PARIS !
triomphe
tous les soirs, à 8 h. 30
AUX FOLIES-BERGÈRE
Grand succès
du baryton anglais
HARRY DELEMERE
dans son répertoire

C'EST
A L'OLYMPIA
LE PREMIER
DE NOS MUSIC-HALLS
que l'on voit
LES PLUS BEAUX
SPECTACLES D'ATTRACTIONS
Tous les jours matinée et soirée
FAUTEUILS depuis 1 Franc

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *Notre jeunesse.*
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Werther.*
Odéon, 7 h. 45, *le Grillon du foyer.*
Vaudeville, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Trianon-Lyrique, 8 h., *les Dragons de Villars.*
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les civils.*
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur.*
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon.*
Athénée, 8 h. 30, *la Petite Femme de Loth.*
Th. Antoine, 8 h. 30, *Afgar ou les Loisirs du harem.*
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Train de 8 h. 47.*
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *le Chemineau.*
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue.*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Riches.*
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit.*
Th. Albert-Ier, 8 h. 30, comédies anglaises.
Th. des Arts, 8 h. 30, *Médor, la Paix chez soi.*
L'Abri, 8 h. 30, *1918.*
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire.*
Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change.*
Cadet-Rousselle (Lou.37-10),8 h.30,*Mind your Pips*,rev.
Grand-Guignol, relâche pour répétitions.
Cluny, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans.*
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capiston.*

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, revue *C'est Paris !...* Mat. sam., dim., fêtes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. music-hall. 20 ved.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum !* revue.
Empire, 8 h. 15, *le Voyage en Chine.*
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secrétan, Mauricet, Rev. Merindol, Loty. Dim. à 3 h.

CINEMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Anice, fille de ferme ; le Timide.*

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pendant la période du 18 septembre inclus au 14 octobre inclus, les trains directs 12.058, 12.062, 12.922 et 12.930 ne prendront, en 2e et 3e classes, que les voyageurs effectuant un parcours minimum de 200 kilomètres au lieu de 100 ou 150 kilomètres.

Il n'est toutefois, rien changé aux conditions d'admission, dans ces trains, des voyageurs munis de billets directs à destination ou en provenance des lignes transversales.

Pour plus amples renseignements, prière de consulter la gare de départ.

Livraison à domicile des bagages arrivant à la gare de Paris

En raison de la difficulté éprouvée par les voyageurs pour l'enlèvement de leurs bagages, la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. appelle l'attention sur les facilités qui sont offertes pour la livraison à domicile des bagages par la Société des Voyages Duchemin dans les dix premiers arrondissements de Paris ainsi que dans les 16e et 17e arrondissements.

MM. les voyageurs désirant en profiter doivent en faire la déclaration au départ au moment de l'enregistrement pour que leurs colis soient étiquetés en conséquence.

A l'arrivée à Paris, les bulletins de bagages doivent être remis au bureau spécial des Voyages Duchemin, situé dans la salle d'arrivée, où seront donnés tous les renseignements nécessaires.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. *Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.* Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32e année).

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'AGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(*Notice contenant renseignements gratis.*) 290

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.
Ses plats de Gibier, froids ou chauds, tout préparés, sont très appréciés :
Civet de Lièvre
Galantine de Faisan
Chartreuse de Faisan
Perdreau à la Gelée
VENTE EN GROS : 30, Rue de la Mare, Paris. *Catal. Fco.*

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte *est fournie par la collection d'*EXCELSIOR. *Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

CARTES POSTALES Marque L.E. Paris
SUPERBES NOUVEAUTES POUR ANGLAIS ET AMERICAINS
2 modèles **Avenue Wilson**, 1 modèle **Washington** ; 1 Anne **Bataille de la Marne** (French, Joffre, Galliéni) ; 1 **Paris** (ville du front) ; 1 **Portrait Maréchal Foch** ; 1 **Frères d'armes** (Américains et Français) avec drapeaux ; 1 **Nénette, Rintintin** ; 1 **Colocolo**, Chat noir porte-bonheur ; 1 **Pour la Liberté** (Serment des Etats-Unis) avec 4 portraits. **Le mille assorti 100** fr. Port en sus. **Deux cents assortis 25** fr. fco. Vente au détail **0.25** la carte. Circulaire gros franco. **Histoire d'un flirt** (anglais) 1 pochette de 7 cartes : Détail 2 f. Gros 1 f. net Envoi contre mandat-poste ou billets de banque avec commande. **Librairie de l'Estampe, 21, rue Joubert, 21, PARIS**

ASTHME
REMÈDE EFFICACE
Cigarettes ou Poudre **ESPIC**
Tres Pure - Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Varix, Impuissance.
Ecoulements, Rétrécissements, Filaments, Mictrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON
Grande Clinique universellement connue pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton
pr. r. des Martyrs Paris (9e)
606 Salons spéciaux 914
pour dames.
Ouvert tous les jours, de 9 h. à 19 h.
Traitements par correspond.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue,

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Ayuntamiento de Madrid